

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 8 heures du soir.

REDACTION ET ADMINISTRATION

CALLE URUGUAY n° 26

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V N° 1239 - 1119

Le Palais du Sommeil

Paris, 24 Mai 1895.

A l'extrémité de la rue de Tournon, qui rappelle certaines rues si calmes de la ville d'Aix, le palais du Luxembourg dresse sa sombre façade, rempart de pierres noircies par le temps; mur cyclopéen, murs de la Chine qui sépare l'empire des morts de la république des vivants. Là, viennent expiration la vie, le mouvement, les bruits du dehors. En dedans, les oiseaux, les voitures, les restaurants, les boutiques; au delà, le calme, la solitude, l'en-gouissement.

On passe sous une voûte obscure, porte de bastille où veillent des gardiens accapponnés; on franchit une immense cour pavée où l'herbe poussait comme à Versailles, et, au fond, à droite, à gauche, se dressait, semblable à un tombeau, le palais du Sommeil. On ouvre une petite porte vitrée et l'on entre dans le domaine des ombres.

C'est d'abord un dédale de couloirs souterrains et obscurs, une sorte de labyrinthe dans une cave où le bruit des pas résonne lugubrement. Un froid glacial tombe des voûtes et vous enveloppe comme un manteau de plomb. Les échos ont des sonorités étranges et l'on cherche, sans les découvrir, quelque chose qui vous guide à travers ce funèbre stérile.

Un escalier de pierre, glacié et désert, conduit au premier étage et donne accès dans une galerie circulaire où le gaz brûle en plein midi. L'une de ses extrémités aboutit à la salle des séances et l'autre à un couloir mystérieux vaguement éclairé par la lueur crépusculaire qui tombe des carreaux dépolis du plafond. Des busles se dressent le long des murs, semblables à des fantômes qui montent une éternelle et muette faction; ils donnent, à ce coin du palais, un air de cinématique.

Entre cette double rangée, des hommes très vieux, très cassés, très blancs, glissent sur d'épais tapis, avec des gestes de somnambules; leur voix est un faible murmure et s'ils échangent quelques mots au passage, c'est en remuant à peine les lèvres, comme dans la chambre d'un malade. Deux ou trois dames, échouées mélancoliquement sur les banquettes de velours, complètent l'illusion: avec leurs toilettes sombres, la diacréation de leurs volutes, le silence qu'elles s'imposent, la réserve de leur attitude, on les prendrait pour d'élegantes infirmières.

A deux pas, une salle immense, éclairée par de hautes fenêtres, décorée de peintures, étonnante, contrasté étrangement avec ce caveau; mais là encore, les ombres se promènent lentement et ne causent entre elles qu'à voix basse. A l'un de ses bouts, des vieillards lisent ou écrivent; à l'autre les employés de la buvette dégustent aux sirops rafraîchissants l'eau du Léthé. Cela s'appelle la galerie des Fêtes, probablement par ironie.

On y rencontre des politiciens qu'on croit morts depuis longtemps et qui sont peut-être. Les revenants de l'Assemblée nationale y croisent quelques débris des Chambres défunte. Isolément ou par groupes, ils errent mélancoliques et parlent de choses très anciennes, oubliées des générations nouvelles et déjà entrées dans l'histoire. Quelques-uns portent des noms prédestinés, comme, par exemple, M. Cadet, de la Gironde.

Le duo d'Audiffret-Pasquier, autrefois impétueux comme une charge de cavalerie, ressemble à Dou Dièges. Le séminial Marcel Barthéfave sur deux bâtonnets et salut M. Berthelot qu'on prendrait pour une vieille femme déguisée en homme. M. Dauphin, privé de sa couronne de cheveux rongés, cause avec M. Demble qui s'avance avec de grands coups de collier et s'écroule dans un fauteuil.

M. Magnin, le beau Magnin rappelle Nestor M. Chésnelong n'est plus que l'ombre d'une ombre, et M. Tolain, dont la forte barbe verte-de-gris faisait autrefois l'admiration des tribunes, dont les allures de gavroche égayaient le milieu sévère et triste, a maintenant la gravité d'un butgrave et l'air renfrogné d'un politicien en déclasse avec son estomac. Le meunier Girault, avec son nez puissant, ses pommettes rouges, ses deux touffes de cheveux blancs qui se hérissent au-dessus des tempes, fait penser à quelque clown d'un autre, Agé dont les jambes raidies se refusent au saut pétillant. M. Balfour incliné comme la tour de Pise; M. Floquet bégayé des amertumes solitaires, et l'excellent M. Wallon ressemble au dieu de l'affaiblissement.

D'imprévues métamorphoses causent au visiteur d'étranges surprises. Les hommes qu'on tenait, dans un état mûr, pour des quantités négligeables, se transforment en chefs de parti. Les utilités d'autrefois atterrissent maintenant à la hauteur des premiers rôles et l'on est tout surpris de voir mettre de grandes espérances sur eux-mêmes dont leurs meilleurs amis désemparentent toujours.

A la Chambre, M. Duvalier passait insipide; au Sénat, il compte, on la consulte comme un de ces médecins perspicaces dont le diagnostic n'est jamais en défaut; c'est presque un oracle.

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Mercredi 26 Juin 1895

ABONNEMENTS	
MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1.00 or 1.20 or	1.20 or
Trois..... \$ 3.00 or 3.50 or	3.50 or
Six..... \$ 6.00 or 7.00 or	7.00 or
Un an..... \$ 10.00 or 13.50 or	13.50 or
Numéro du jour, \$ 0.06 or	0.06 or
... et au suivi, \$ 0.10 or	0.10 or
Les abonnements partent de la 15 de chaque mois.	

M. Millaud, qui fut, paraît-il, ministre dans les temps préhistoriques, est regardé au Luxembourg, sans qu'on sache exactement pourquoi pour un de ces génies également supérieurs dans le conseil et dans l'action. Enfin M. Le-lièvre, jadis depuis modeste et obscur, est devenu une de ces réserves précieuses qu'on fait donner au moment décisif pour assurer le galop de la bataille. Dans ce palais du Sommeil, on rêve même éveillé.

Mais que ces fantômes sont aimables! Aussitôt qu'un vivant se hasarde dans ces Champs-Elysées, les ombres se précipitent l'entourant, l'interrogent et l'accablent de mille polissoies. On la conduit à la buvette, on lui offre des cigares, on lui reproche doucement la rareté de ses visites; il n'est genre de séduction qui ne soit mis en œuvre pour le retenir.

C'est charmant, car il règne, dans ce salon parlementaire, un ton de bonne compagnie qu'on ne retrouve pas ailleurs et les hommes distingués qui la peuplent sont véritablement le dessus du panier de notre monde politique.

PAUL BOSS.

En l'honneur de Sadi Carnot

Au Cercle Démocratique La France

La veillée organisée lundi soir au cercle démocratique « La France », pour commémorer, en son premier anniversaire, le douloureux événement qui ravit l'an dernier le président Sadi-Carnot à l'affection de la France, a eu tout l'éclat qu'on pouvait espérer.

Dès huit heures, on a vu affluer au local de la place Indépendance un grand nombre de français, des étrangers, des orientaux distingués, des officiers, des fonctionnaires publics, des délégués de différentes sociétés, centres sociaux, politiques, commerciaux ou purement mondiaux de cette capitale.

Nous manquerions à notre devoir et nous serions coupables vis à vis de ceux-là mêmes de nos amis que l'observation peut viser, si nous ne disions pas ici que certaines absences ont cruellement contrasté avec l'empressement général. C'est surtout à ses amis qu'on doit le vérité.

Dans le salon, abondamment éclairé et patriottiquement orné d'étendards et de drapeaux, tous les sièges étaient occupés. Au premier rang se trouvaient un certain nombre de dames et de jeunes filles.

La conférence annoncée pour huit heures n'a pu être commencée qu'à neuf heures. On attendait monsieur le ministre de France, président d'honneur, à qui il a été impossible d'arriver plus tôt.

A l'heure dite, après quelques paroles émues de M. Bourcier Saint Chaffray qui a remercié la France de son initiative et les assistantes de leur empressement, avec cette chaleur communautaire qui lui est propre, M. Boron Dubard a prononcé un discours de circonstance rappelant quel loyal citoyen, quel gouvernement irréprochable avait été l'homme choisi pour victime par la barbarie anarchiste, et combien stupide en ses causes, combien décevant en ses résultats le crime de Cascio était réel.

Insistant sur le caractère unanime et universel de la réprobation qui signifie l'odieux assassin, l'oreiller a signalé ce fait bien caractéristique et consolant que c'est surtout chez les travailleurs, chez les prolétariats honnêtes que l'indignation se manifeste irrésistible et sans réserves. On a vu en cette circonstance les sentiments de solidarité non pas une vaine formule pour les hommes de cœur qui sont partout en majorité et qu'il y a au dessus des passions viles et des cupidités sordides des convictions généreuses contre lesquelles restera impuissante la conspiration anarchiste.

Monsieur le docteur Rappaz, à son tour, dans une allocution justement applaudie, a fait l'interprétation des sentiments de ses concitoyens et des étrangers qui ont fait leur malheur, le deuil de la France et qui l'accompagnent dans ses regrets aussi bien que dans ses espérances.

Pour le docteur Rappaz, il est évident que le pionnier qui mit fin aux jours de Carnot trappe aussi d'un coup mortel l'anarchie elle-même.

Une charmante enfant, mademoiselle Bellocq, tenant en main le drapeau français, a dit ensuite, avec une grâce parfaite, quelques mots de la Marche.

Le jeune Inchaupas a récité à son tour un sonnet de circonstance.

Il était dix heures et demie quand, après une quête au profit de la Société de Bienfaisance, que monsieur le ministre de France bien voulu patronner dans une improvisation des plus heureuses, l'assistance s'est séparée.

Tous en ont emporté la satisfaction d'un devoir accompli et se sont retirés le cœur rempli de satisfaits et patriotes émotions.

C'est une soirée bien employée et le cercle démocratique s'est montré digné en cette circonscription du vocabulaire qu'il a inscrit sur son frontispice.

Nous félicitons bien sincèrement son président M. Darthe, ses collègues du bureau, et tous les adhérents du cercle.

Leur exemple ne peut que stimuler de meilleures émulations. Ce sera tout profit pour notre collectivité et pour les œuvres françaises de cette capitale.

RAPPORT

A LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANÇAISE DE CHARLEROI SUR LA QUESTION DE LA REPRESENTATION COMMERCIALE DE LA FRANCE À L'ÉTRANGER ET DE LA REFORME DES CONSULATS. — EN REPONSE À LA LETTRE DE M. PAUL DOUMER, DÉPUTÉ, RAPPORTEUR DU BUDGET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Messieurs:

La lettre de M. le Député Doumer, sur le contenu de laquelle, vous m'avez chargé de nous faire le rapport, a rappelé à votre attention

la question de la représentation commerciale de la France à l'étranger et de la réforme des Consulats.

Cette question n'est pas neuve pour vous. Vous l'avez examinée déjà en 1887 et elle a fait alors l'objet d'un très intéressant rapport de l'un de nos collègues, membre de notre Conseil; M. Gorinot, qui l'a traité avec toute la compétence et toute l'autorité de sa grande expérience industrielle et commerciale. Aussi, n'eût été votre désir de marquer tout à la fois et l'importance que vous attachiez à cette question et votre déférence pour l'un des membres de notre représentation nationale, auriez-vous pu vous borner, en réponse aux interrogations de M. le Député Doumer, à vous en référer au rapport ci-dessus.

Ce n'est pas en France seulement que cette question reste à l'ordre du jour et que la monarchie et la bourgeoisie française, espèrent qu'une organisation nouvelle et meilleure de la représentation commerciale du pays à l'étranger pourra aider à multiplier ces débouchés et à augmenter son exportation.

La même question est, comme vous le savez, agitée, depuis longtemps déjà, dans le pays où nous vivons, en Belgique, et tout récemment encore elle y faisait l'objet d'une discussion approfondie au sein du Conseil supérieur de l'Industrie et du Commerce.

Il ne sera certes pas sans intérêt de signaler à ceux qui s'occupent spécialement de cette question en France, cette discussion au cours de laquelle des négociants et des industriels des plus considérables et des fonctionnaires des plus compétents ont exprimé leurs vues sur ce sujet. Quoique les situations soient loin d'être identiques, nos agents ayant pour la plupart rempli une mission politique et diplomatique dont les représentants de la Belgique n'ont guère à se préoccuper, je crois utile de reproduire en note à la fin de mon travail, le rapport, d'ailleurs très-concisé, de la commission spéciale chargée par le Conseil supérieur de l'Industrie et du Commerce de Belgique, de l'établissement d'une législation consulaire.

Il ne sera certes pas sans intérêt de signaler à ceux qui s'occupent spécialement de cette question en France, cette discussion au cours de laquelle des négociants et des industriels des plus considérables et des fonctionnaires des plus compétents ont exprimé leurs vues sur ce sujet. Quoique les situations soient loin d'être identiques, nos agents ayant pour la plupart rempli une mission politique et diplomatique dont les représentants de la Belgique n'ont guère à se préoccuper, je crois utile de reproduire en note à la fin de mon travail, le rapport, d'ailleurs très-concisé, de la commission spéciale chargée par le Conseil supérieur de l'Industrie et du Commerce de Belgique, de l'établissement d'une législation consulaire.

Il est évidemment, plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Et nous savons tous ce que valeait à la longue ces protections à l'abri desquelles l'industrie d'un pays s'endort pendant quelques années, il n'est pas sans dissimuler quelque chose, que suitement de l'ordre de 10 à 15 ans, mais qui, au contraire, stimule l'industrie et la concurrence, et augmente les profits de quelques uns et au détriment de très nombreux autres.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Il est évidemment plus que malaisé de persuader aux étrangers d'acheter les produits d'un pays qui, lui-même, ne s'explique qu'à fermer ses frontières et à vouloir abriter son industrie derrière une muraille énoise de droits protecteurs et souvent prohibitifs.

Grande Réduction de Prix
COMPAGNIE TELEGRAPHIQUE
WESTERN AND BRAZILIAN

VIA MADEIRA

Le public est avisé que la Compagnie vient de réduire ses prix (20 ojo environ) pour les pays suivants:

Le mot

Grande Bretagne et Allemagne.	1.13
Autrichie, Hongrie, Danemark.	1.15
Bolique, Luxembourg et Suisse.	1.12
Bosnie, Herzégovine, Roumanie, Serbie, Suède et Norvège.	1.17
Bulgarije et Grèce.	1.19
Espagne et Gibraltar.	1.08
France.	1.10
Italie et Hollande.	1.14
Portugal.	1.03
Russie.	1.21
Turquie.	1.18

Pour plus amples informations s'adresser à CERBITO 183 John Oldham. Gérant.

Restaurant de Provence

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148 150, 152 ET 154

AUX LIENS DES NATIONS

Fábrica especial de Malas y artículos de viaje de L. MORET

207—CALLE 25 DE MAYO—207

Especialidad en Baúles de cuero, Malas de secreto, Baúles de viaje, maletas mundos, etc., hacia sobre medida cualquier pedazo de trabajo en cuero al ramo de maletería y baúles, surtido por Mayor y menor.

PRECIO SUMAMENTE MÓDICO

SOCIETE VITICOLE SALTENA

Le vin de la récolte de 1891 est en vente depuis le 15 courant, au dépôt de la société, San José 210 et Plaza Cagancha 55 aux prix suivants:

La douzaine de litres..... \$ 1.16

Id. id. de bouteilles.... 1.80

En damejeanous le litre... 0.16

Lo vin est garanti absolument pur et produit naturel du raisin.

Ilyrmission à domicilio

Téléphone Montevideo n.º 2225.

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, AURIFICATIONS, OBSTURATIONS

Posse de dents artificielles par tous les systèmes

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

Marie Lopez

ACHETEUSE D'ARTICLES DE MODES

Est prête de passer pour affaire qui la concerne rue San José 100B maison de modes et nouveautés pour chapeaux et capotes de dames et enfants.

Atelier à la maison. (Téléphone Uruguay). La maison vient de recevoir un grand assortiment d'articles pour la saison d'hiver.

J. S. Goncharoff.

SAN JOSE 100B

BANOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20—CALLEONES—20

Casa especial para baños de todas clases.

SERVICIO ESMERADO

Precios sumamente módicos. Baños fríos ó calientes sin ropa, 0.24 cts., id con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el establecimiento.

HENRI DEMESSI

PETITE FIFI

DEUXIÈME PARTIE

—Quel entêté! Lève-toi, puisque je te le dis!

—J'obéis, mamani tu es la maîtresse!

Le cadet se lève.

Il s'assit sur une chaise qu'Olivier avait approchée de la table.

—Là! Maintenant, tu feras mieux de dîner dit Norine.

—Ça, mamani c'est jugé! Pas possible. Sauveur ne mangera du pain que quand il l'aura gagné! Vous m'écoutez, hein?

—Oui.

—Tu écoutes, aussi Olivier?

—J'écoute!

LYCÉE CARNOT

RUE CONVENTION Num. 85 — Montevideo

Enseignement Primaire Supérieur; Enseignement Commercial, divisé en deux années; Enseignement Universitaire.

Tous les cours se font simultanément en Français et en Espagnol.

Consulter les programmes détaillés, qui sont à la disposition du public, soit au Bureau de l'UNION FRANÇAISE, soit au LYCÉE CARNOT.

DOS AMERICANOS

196---ARAPEY---196



193 --CALLE ARAPEY--196

MONTEVIDEO

Téléphone Montevideo número 10.

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRE RERIA

Por Mayor y Menor

DE R. RAMA

Fabrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y mujeres. Artículos Especiales. Camisas, cuellos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dantis Allcroft y Ca.

CALLE 25 DE MAYO 240 ESQUINA MISIONES

MONTEVIDEO

PAYSANDU Y SALTO

TAPISSERIE DE PARIS

ANGEL PANIGATTI

Maison unique dans son genre. Se charge spécialement de la coupe et de la pose de Rideaux, Galeries, tentures, etc., etc. D'après les dernières goûts Européens. Se charge du montage de Broderies sur n'importe quel travail de fantaisie. Se charge également de toute espèce de réparation concernant la Tapisserie.—Travail garanti. Prix sans concurrence.

199—Calle 25 de Mayo—199

THE STANDARD LIFE

GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES SUR LA VIE

Une des plus anciennes, libérale et importante du monde

UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demander des informations à

B. LORENZO HILL—Gérante

161—Calle Ituzaingó 161—Plaza Matriz

GRAND HOTEL du PARC GIOT

Propriété de Monsieur GIOT.

A VILLA COLON

Tenu par M. Luis Bravé

On avise le public qu'à la gare Centrale, on délivrera billets de 1re classe, aller et retour avec droit au déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet.

Les enfants de 3 à 10 ans paient demi-billet.

Le tramway de l'Hôtel fait expressément le service des voyageurs gratis.

HENRI DEMESSI

PETITE FIFI

DEUXIÈME PARTIE

—Quel entêté! Lève-toi, puisque je te le dis!

—J'obéis, mamani tu es la maîtresse!

Le cadet se lève.

Il s'assit sur une chaise qu'Olivier avait approchée de la table.

—Là! Maintenant, tu feras mieux de dîner dit Norine.

—Ça, mamani c'est jugé! Pas possible. Sauveur ne mangera du pain que quand il l'aura gagné! Vous m'écoutez, hein?

—Oui.

—Tu écoutes, aussi Olivier?

—J'écoute!

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Línea quincenal de vapores entre Liverpool.

Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EN VAPOR PAQUETE INGLE

BRITANNIA

Capitán: H. HAYES

Saldrá el 6 de Julio de 1893

PARA

Rio Janeiro, Lisboa, VIGO

La Palice, (La Rochelle) Plymouth y Liverpool.
GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3^e CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Corunna,
Santander,
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214 Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, ci ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentino,

Brésilien, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Envoie des lettres de crédit, accorde et vend toute classe de fonds publics, titres

échéances, etc., et les reçoit en dépôt pour l'exercissement des coupons et dividendes.

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres